

## Vidéo

Patrick Schupp

---

Number 133, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50658ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Schupp, P. (1988). Review of [Vidéo]. *Séquences*, (133), 5–6.

français, Georges Delerue et Pierre Jansen. Deux disques rééditent pour l'essentiel le contenu de deux anciens enregistrements de la musique de Georges Delerue maintenant introuvables et qui étaient parus il y a une douzaine d'années chez Barclay (Milan A 319 Volume 1, et A 320 Volume 2). On y trouve, parmi d'autres titres, des extraits des bandes originales du



**Mépris** de Jean-Luc Godard, de **La Peau douce** et **Les Deux Anglaises et le continent** de Truffaut, **L'insoumis** d'Alain Cavalier. Dois-je préciser qu'il s'agit là de deux nécessités absolues pour pouvoir découvrir et apprécier l'œuvre de Delerue?

Pierre Jansen, quant à lui, est un musicien moins bien connu et qui fut le collaborateur privilégié de Claude Chabrol avant que Mathieu Chabrol, le fils du cinéaste, ne prenne la relève. Un disque Milan (A 313) présente des extraits inédits de quatre partitions de Jansen pour



Chabrol, **Marie Chantal contre le docteur Khâ** (1965), **Le Scandale** (1967), **Juste avant la nuit** (1971) et **Les Noces rouges** (1972). Musique pour l'ensemble austère, grave et douloureuse, qui met souvent en valeur de lents développements des cordes, ces partitions de Jansen ne sont pas à la recherche d'une thématique identifiable et facile, mais plus d'une atmosphère, justifiée par un discours résolument



contemporain qui ne tombe pas pour autant dans le rébarbatif. La musique de Jansen méritait cette édition et je salue ce disque comme l'une des plus importantes additions à toute bonne collection de grande musique de film.

### Les ailes d'un ange

Wim Wenders apporte un soin très particulier à la musique de ses films. Pour **Les Ailes du désir**, il a fait appel à son compatriote Jürgen Knieper avec lequel il avait déjà travaillé pour cinq de ses films précédents dont **L'Ami américain** et **L'État des choses**. La dimension musicale des **Ailes du désir** est littéralement envoûtante: une musique « planante » est confiée pour l'ensemble à un violoncelle solo qui chante une complainte douloureuse mais résignée que viennent soutenir un synthétiseur, des voix parlées ou chuintées et une harpe. Oscillant entre une approche de recherche sonore contemporaine, avec quelques écarts, fort heureusement courts mais adéquats, dans un sérialisme rigoureux, et une tradition tonale qui doit beaucoup à Bartók et à Pink Floyd, cette partition justifie une audition agréable. Des rocks avant-gardistes (?) d'allure un peu « cheap », à ne pas écouter les jours de grande déprime, se retrouvent sur la deuxième face avec d'autres pièces qui constituent la musique de scène. Malgré la beauté de la langue allemande des textes dits par Solveig Dommartin et Bruno Ganz, on pourrait regretter qu'il n'existe pas de disque de la version française. Chut! Un ange passe... (Milan A 316).

François Vallerand

## SHERLOCK HOLMES, TEL QU'EN LUI-MÊME...

En 1887, *A Study in Scarlet* (une étude en rouge) explosa comme une bombe dans le domaine relativement restreint du roman policier (à l'époque!). L'auteur, un certain Conan Doyle, avait repris à son compte la formule si heureusement utilisée par Edgar Allan Poe, et, en la transformant à sa manière, atteignait ainsi à l'immortalité. Son détective, Sherlock Holmes, allait, pendant plus de trente ans, enchanter et mystifier les lecteurs britanniques du journal « The Strand Magazine » pour, ensuite, conquérir le monde entier et faire d'un personnage fictif une personnalité bien vivante avec un passé, une histoire et une vie quotidienne ancrée dans la réalité la plus évidente: ne visite-t-on pas encore aujourd'hui le 221 B Baker Street où, jadis, Holmes fut censé habiter?

Cela explique en partie la popularité du personnage et de ses aventures. Holmes, en effet, venait parfaitement à propos pour donner corps au « détective scientifique »



dont l'époque victorienne se montra si friande. Il importe en effet de replacer dans son contexte l'évolution du récit policier ou d'aventure « intellectuelle » qui permettait aux lecteurs avides de ce genre de littérature de se mesurer avec les auteurs de crimes mystérieux, commis dans des conditions apparemment impossibles ou, à tout le moins fort difficiles à

résoudre. De plus, le fair-play anglais exigeait une ou des solutions à la fois originales et logiques. Conan Doyle n'a jamais manqué de terminer un récit avec cette logique impossible à battre, comme d'ailleurs la plupart de ses contemporains qui s'étaient essayés au genre: Wilkie Collins, E.C. Bentley, Agatha Christie (déjà!), G.K. Chesterton, Freeman Wells Croft, Melville Davison Post, Jacques Futrelle, C. Daly King et tant d'autres. Les aventures et tribulations de Sherlock Holmes parues, donc, entre 1887 et 1927 (Arthur Conan Doyle est mort le 7 juillet 1930) ont, parfois malgré le désir de l'auteur, contribué d'une façon majeure et exceptionnelle à la littérature policière alors en plein essor, non seulement par leur nouveauté, mais aussi en raison de la personnalité de son auteur.

Le succès sans précédent des aventures de Sherlock Holmes peut se comparer favorablement avec l'hystérie entourant la parution des romans d'Alexandre Dumas, lorsque des foules compactes attendaient passionnément la sortie du journal (du quotidien) leur livrant les aventures des Mousquetaires, ou l'évasion de Monte Cristo, ou encore la vie mouvementée de Joseph Balsamo. Parallèlement, le cinéma annexait le suspense - oh! d'une façon bien modeste - avec les « serials » dont les péripéties, suivies de semaine en semaine, tenaient les spectateurs en haleine et dans l'attente forcenée du prochain épisode (ce que nous retrouvons aujourd'hui avec les séries télévisées de style « Dallas », « Dynastie » ou « Le Temps d'une paix », pour ne nommer que celles-là.

Il était certain que le cinéma annexerait tôt ou tard l'exceptionnelle et brillante personnalité du premier détective à part entière et de son fidèle chroniqueur, le docteur Watson. En fait, dès l'avènement du 7e art, on trouve déjà Holmes sous les traits de William Gillette, créateur du rôle à la scène avec un exceptionnel succès, filmé dès 1919. Pourtant, le premier film sur le célèbre détective date de 1914, et n'est que l'un des

avatars du héros de Doyle qui, avant le parlant (1927) compte déjà plus de cent films à son actif (dont un signé par Thomas Edison!)

Notre propos sur la vidéo commence en fait dès avant la guerre de 39-45, au moment où Hollywood engage un comédien d'Afrique du Sud, Basil Rathbone, pour interpréter Sherlock Holmes



aux côtés du docteur Watson innocent et maladroit de Nigel Bruce. La série (14 films) est d'inégale qualité, et s'échelonne entre 1939, avec *The Hound of the Baskervilles* et *Terror by Night*, et 1946. 11 épisodes (régulièrement montrés à la télévision) sont disponibles en vidéo et continuent d'exercer la même fascination (voir le tableau ci-dessous). Mais Rathbone n'a pas le monopole du personnage et nombre d'autres comédiens tentent, avec plus ou moins de bonheur, de se l'approprier: Arthur Wontner (le choix personnel de Conan Doyle), dont le partenaire est Ian Fleming tourne sa version du drame des *Baskerville* en 1937, dans la foulée de son succès *The Triumph of Sherlock Holmes* (1935). Auparavant, Reginald Owen, en 1933, avait écrit la majeure partie des dialogues de *Study in Scarlet*, qui n'a en fait rien à voir, sur le plan dramatique, avec la nouvelle du même nom. Reconnaissons tout de suite ce qui est: Rathbone demeure le personnage par excellence, malgré de surprenantes



métamorphoses: dans *The Voice of Terror*, réalisé en 1942, le pauvre Holmes doit triompher d'une horde de... Nazis, en pleine seconde guerre mondiale! L'épisode *Sherlock Holmes in Washington* (1943) le transporte aux États-Unis — pour résoudre un crime crapuleux — et nous nous retrouvons fort loin de la tradition doylesque, si j'ose dire. Mais ce n'est qu'un signe des temps, et l'après-guerre voit, en quelque sorte, un retour aux sources. En 1964, Christopher Lee, alors la toute-puissante vedette de la Hammer Film tourne *The Deadly Necklace*, et John Neville (avec Donald Houston dans le rôle de Watson) prend la relève avec *Study in Terror* (1965) sous la direction de James Hill. Cette production, d'ailleurs, réunit la fine fleur des comédiens anglais de l'époque: Anthony Quayle, Robert Morley, Cecil Parker, Frank Finlay... et permet à Holmes d'apporter SA solution à l'énigme posée par la personnalité de Jack l'Éventreur. C'est d'ailleurs cette thèse — mais avec une solution bien différente — que le Canadien Bob Clark reprendra en 1979 avec *Murder by Decree*, donnant cette fois le rôle de Holmes à Christopher Plummer et celui de Watson — par une géniale intuition de casting — à James Mason. Entretemps, Billy Wilder, complètement en dehors de ses chemins habituels, réquisitionne Robert Stephens et Colin Blakely pour *The Private Life of Sherlock Holmes* (1970), parodie légère, raffinée et d'un goût très sûr, malgré les possibilités à la fois audacieuses et vulgaires que le sujet pouvait offrir.



Deux films, en 1976, renouvellent le sujet sans l'épuiser: Roger Moore, John Huston et Patrick MacNee tournent sous la direction de Boris Sagal *Sherlock Holmes in New York* (Moore est excellent, et beaucoup plus convaincant que dans ses James Bond.) tandis que Herbert Ross, fasciné par le roman de Nicholas Meyer, *The Seven-Per-Cent Solution*, entreprend de le porter à l'écran avec Nicol Williamson (Holmes), Robert Duvall (Watson) et Alan Arkin (Sigmund Freud): le scénario tourne en effet autour de la dépendance de Holmes à la cocaïne et de l'aide possible que le docteur Freud pourrait lui apporter. Au passage, Holmes résout un double problème de meurtre et de disparition, dans ce qui demeure l'un des plus agréables divertissements du genre. Gene Wilder, quant à lui, se lance dans la parodie avec *The Adventure of Sherlock Holmes' Smarter Brother*, ou il interprète le rôle d'un frère inconnu de Sherlock, qui résout les enquêtes à sa manière...

Le personnage de Holmes est fascinant et une gageure pour le comédien qui l'interprète. C'est pourquoi la BBC a réalisé depuis quelques années une série avec Jeremy Brett dans le rôle titre, dont Conan Doyle aurait certainement



**'THE RETURN OF SHERLOCK HOLMES'**

apprécié la finesse, le dédain et la logique. Quatre (sur onze) de ces épisodes sont disponibles (*Naval Treaty*, *Blue Carbuncle*, *Scandal in Bohemia* et *Speckled Band* — une étonnante variation sur le meurtre commis en chambre close) en vidéo, et rendent éminemment justice au personnage comme à l'oeuvre.

En fait, la vidéo permet désormais de pouvoir comparer toutes ces interprétations, dont les variations sont subtiles, mais parfois étonnantes. Le soin en général apporté à la réalisation de ces films ou de ces séries montre à quel point l'oeuvre de Doyle est encore



présente à l'esprit des cinévidéophiles, et combien elle continue de susciter remakes, pastiches, parodies ou tout simplement rêve ou fiction, comme le merveilleux *Young Sherlock Holmes* (1985) de Barry Lewinson, qui nous montre un Sherlock de 15 ans rencontrant son futur chroniqueur Watson dans une Public School, et résolvant une impossible histoire de secte secrète menée par un certain Moriarty qui se retrouvera sur son chemin pendant toute sa vie... Malheureusement, le film, produit par Steven Spielberg, penche un peu trop du côté d'*Indiana Jones*... Mais qu'importe: l'idée, amusante et nouvelle, est là, et sert en quelque sorte de garant pour l'avenir. Holmes n'est pas mort, il est désormais citoyen du monde, et, grâce à la vidéo, plus actif que jamais...

Je n'ai pas vu tous les films cités dans la compilation ci-dessous (que la vidéo nous propose), mais la majeure partie. Je signale d'une astérisque ceux qui me semblent particulièrement intéressants.

- Avec Basil Rathbone et Nigel Bruce  
*The Hound of the Baskervilles* (1939)
- \* *The Adventures of Sherlock Holmes* (1939)
- S.H. Faces Death* (1943)
- S.H. in Washington* (1943)
- \* *S.H. and the Secret Weapon* (basé sur *The Dancing Men*) (1942)
- The Voice of Terror* (1942)

- S.H. and the Spider Woman* (1944)
- The Scarlet Claw* (1944)
- The Woman in Green* (1945)
- Terror by Night* (1946)
- Avec A. Wontner et I. Fleming  
*Murder at the Baskervilles* (1937)
- \* *Triumph of S.H.* (1935)
- Avec Clive Brook et Ernest Torrence (Moriarty),
- \* *Sherlock Holmes* (1930)
- Avec John Neville, Donald Houston et Georgina Brown
- \* *A Study in Terror* (1965)
- Avec Nicol Williamson, Robert Duvall et Alan Arkin  
*The Seven-Per-Cent Solution* (1976)
- Avec Christopher Plummer, James Mason, Donald Sutherland, Genevieve Bujold  
*Murder by Decree* (1979)
- Avec Robert Stephens, Colin Blakely et Genevieve Page



- The Private Life of Sherlock Holmes* (1970)
- Avec Gene Wilder  
*The Adventures of Sherlock Holmes' Smarter Brother* (1977)
- Avec Nicholas Rowe, Alan Cox et Sophie Ward  
*Young Sherlock Holmes* (1985)

et enfin, pour ceux que cela intéresse, il existe deux dessins animés réalisés en Angleterre en 1984, *The Baskerville Curse* et *Sign of the Four*, dont le narrateur n'est autre que Peter O'Toole et, bien entendu, les épisodes de la série télévisée avec Jeremy Brett et David Burke, que l'on peut voir périodiquement à l'émission « Mystery » de PBS, entre deux Agatha Christie...

Patrick Schupp

NDLR - Signalons aussi *The Great Mouse Detective* (1986), une production Walt Disney en dessins animés où une souris appelée Basil (clin d'oeil) connaît des aventures parallèles à celles de Sherlock Holmes qui est son voisin du dessus.

**LATERNA MAGICA**  
par Ingmar Bergman

Ce livre est une véritable confession. Ingmar Bergman se découvre sans voile comme sans concession. Rien ne le retient et tout ce qu'il dit, il l'exprime directement, sans emphase comme sans ordre. Car il ne s'agit nullement d'un journal et les événements suivent les caprices de l'auteur. C'est dire que les années se chevauchent et que les faits surgissent selon ses humeurs. Qu'importe, ce qu'il nous livre nous apprend davantage sur l'homme que sur le cinéma. Et le cinéma s'il en a reçu la piqûre presque en naissant apparaît dans ce livre comme un second « métier ». Car avant tout, Ingmar Bergman est un homme de théâtre. Là, il s'explique avec force détails et ses différents séjours dans plusieurs théâtres aussi bien en Suède qu'à l'étranger nous disent sa conception d'un art qu'il a médité pour ne pas dire

**INGMAR BERGMAN**  
**Laterna magica**  
Gallimard

perfectionné toute sa vie. Et, entre-temps, il s'est donné au cinéma. Sont nés des films dont il ne parle presque pas et quand il en parle c'est surtout pour les critiquer. Car Bergman est rarement satisfait de ce qu'il fait et son sens critique est souvent cinglant. On aura une idée de sa conception du cinéma en pensant qu'elle fait corps avec sa propre vie mouvementée: « Le travail cinématographique est une activité fortement érotique. On vit avec les comédiens, sans réserves, on se livre totalement et mutuellement. L'intimité, l'affection, la dépendance, la tendresse, la confiance et la foi devant l'oeil magique de la caméra apportent